



« La prière pour la France dépasse les différences sociales »

**entretien avec Mgr Pierre d'Ornellas,
archevêque de Rennes**

Recueilli par Marie Malzac La Croix 16.08.12

Mgr Georges Pontier, président de la Conférence des évêques de France et archevêque de Marseille, a souhaité que la « prière pour la France » soit mentionnée particulièrement dans les intentions des messes célébrées le 15 août. À l'initiative d'une neuvaine pour la paix qui culminera à l'Assomption, Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, estime que cette prière est une nécessaire réponse à la « guerre par morceaux » souvent évoquée par le pape François.

Comment comprenez-vous l'appel lancé par Mgr Pontier ?

Mgr Pierre d'Ornellas : C'est une tradition de prier pour la France le 15 août. Cette année, dans un contexte si troublé, il s'agit de demander la paix. Ce jour-là, les cloches sonneront : elles invitent à ne pas oublier Dieu, à le prier dans la confiance. Dieu est source de paix. Il la donne si nous la cherchons vraiment.

L'attentat à Nice, le 14 juillet, fut pour moi un déclic. Ce nouveau drame évoque la « guerre par morceaux » dont le pape François parle souvent. La France fait partie de ce conflit. Or, dans le diocèse de Laval se trouve le sanctuaire de Pontmain, où la Vierge Marie apparut à deux jeunes garçons en janvier 1871. À cette époque, notre pays connaissait la guerre : les Prussiens progressaient vers l'Ouest. Le message de Marie est alors simple : « *Mais priez mes enfants* ».

Cette invitation s'est réveillée en moi. D'où l'idée d'une neuvaine pour la paix qui s'achèverait le 15 août, proposée dans les neuf diocèses de l'Ouest, d'autant plus qu'il y a eu entre-temps l'assassinat du P. Jacques Hamel. L'initiative de Mgr Pontier procède de la même intuition. Face à cette « *guerre par morceaux* », la prière s'impose.

En 2012, le cardinal Vingt-Trois avait lui aussi demandé une prière pour la France, avec une intention particulière pour la famille, sur fond de débat sur le mariage pour tous, suscitant des incompréhensions...

Mgr P. d'O. : Cette prière touchait un point très sensible de notre existence humaine, la filiation. Ce fut peut-être l'occasion d'en redécouvrir la grandeur et la beauté, pour qu'elle soit respectée.

Plus largement, certains estiment que la prière pour la France a un caractère conservateur, donc clivant. Que leur répondez-vous ?

Mgr P. d'O. : Quand je me rends dans des Ehpad, auprès des personnes âgées, cette prière est pour elles une évidence quand elles sont chrétiennes, au-delà des différences sociales et culturelles. Dans leur conception, prier pour la France, c'est prier pour leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, pour qu'ils trouvent un travail, pour que leur famille reste unie, pour qu'ils soient heureux, pour qu'ils vivent de la foi.

Prier pour la France, c'est prier pour que tous ses habitants soient heureux d'un bonheur vrai et durable, c'est prier pour des personnes liées par une communauté d'histoire et de destin, c'est prier pour que se lèvent des prophètes qui maintiennent en éveil la conscience de la dignité de l'être humain et de sa dimension religieuse, c'est prier pour qu'elle soit bienfaitrice en Europe et dans le monde, pour la paix.

Pourtant, les visions de la France sont très différentes, y compris parmi les catholiques. Comment parvenir à l'unité ?

Mgr P. d'O. : Prier pour la France signifie s'inscrire dans une tradition chrétienne multiséculaire de charité, pour que celle-ci continue d'irriguer les manières de relever de nouveaux défis. La charité n'est pas naïve. Elle appelle à un surcroît

d'intelligence créatrice et d'engagement social et politique, comme je l'ai vu chez de nombreux jeunes rencontrés aux JMJ à Cracovie. Elle finit toujours par enfanter une plus grande justice. Charité et justice sont la trace concrète de l'œuvre de l'Esprit en notre histoire chaotique.

Personne ne s'oppose à la charité qui est l'amour évangélique. La prière pour la France doit ouvrir de nouveaux chemins de charité. Aujourd'hui, ceux-ci ne concernent-ils pas les familles qui sont de plus en plus fragilisées, les nouveaux pauvres marginalisés, la plaie du chômage, la rencontre inter-religieuse, l'accueil des réfugiés ?